8. Château d'Eu, Mardi 5 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Conversation, Description, Diplomatie (France-Angleterre), Famille royale (Angleterre), Famille royale (France), Femme (portrait), Musique, Nature, Opinion publique, Politique (France), Politique (Grèce), Portrait, Récit, Théâtre, Victoria (1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne)

Relations entre les lettres

Collection 1843 (31 août-6 sept) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria

Ce document *est une réponse à :*

4. Versailles, Dimanche 3 septembre 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot

6. Versailles, Lundi 4 septembre 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1843 (31 août-6 sept) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria

9. Beauséjour, Mercredi 6 septembre 1843, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1986?context=pdf

Présentation

Date1843-09-05
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote1370-1371, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
8 Château d'Eu Mardi 5 Sept. 1843
6 heures et demie

Enfin j'en sais le terme. La Reine part jeudi par la marée du matin. Je ne vous ai peut-être pas conté, tout M. Salvandy. Je n'en ai pas eu et n'en ai pas le temps. Mais nous étions convenus qu'il reviendrait ici pendant mon séjour et que nous y viderions ce qui le regarde. Il n'est pas venu, quoiqu'il ait fait pour cela, la Reine étant à Eu. J'ai prié le Roi de l'inviter à dîner pour jeudi, la Reine partie. Et jeudi après le dîner et Salvandy réglé de 8 à 10 heures, je partirai pour être à Auteuil de 10 heures à midi vendredi. Quel long temps ! Pas perdu pourtant.
La Reine m'a reçu hier. Le Prince Albert d'abord ; la Reine s'habillait pour la promenade. Avec l'un et l'autre conversation parfaitement convenable et insignifiante. La Reine très gracieuse pour moi, je pourrais dire un peu affectueuse. Elle m'a beaucoup parlé de la famille Royale qui lui plaît et l'intéresse évidemment beaucoup.
Je venais de recevoir un billet de Duchâtel qui regrettait qu'elle n'allât pas à Paris où l'accueil serait excellent, brillant. Elle en a rougi de plaisir. Ceci m'a plu. Un seul mot de quelque valeur : " J'espère que de mon voyage, il résultera du bien. - Madame, c'est à vous qu'on le rapportera. "
Le soir, Lord Aberdeen s'est fait valoir à moi de n'avoir pas assisté à mon audience de la Reine. Elle l'en avait prévenu : " Notre règle voulait que je fusse là, mais j'ai dit à la Reine qu'avec un aussi honnête homme je pouvais bien la laisser seule. " Je lui ai garanti l'honnêteté de ma conversation. Sous son sombre aspect, Lord Aberdeen est, je crois, aussi content que la Reine de son voyage : " Il faudrait absolument se voir de temps en temps, me disait-il hier ; quel bien cela ferait ! " Nous avons causé hier de Tahiti et de la Grèce. Tahiti n'est pour lui qu'un embarras ; mais les embarras lui pèsent plus que les affaires. C'est un homme qui craint beaucoup ce qui le dérange, ou le gêne, ou l'oblige à parler, à discuter, à contredire et à être contredit. Il voudrait gouverner en repos. Evidemment la session n'a pas été bonne à Peel. Aberdeen m'a dit que sa santé en était ébranlée. " Pauvre Sir Robert Peel m'a dit le Prince Albert il est bien fatigué. " On en parle d'un ton d'estime un peu triste et d'intérêt un peu compatissant. Comme d'un homme qui n'est pas à la hauteur de son rôle et qui pourtant est seul en état de le remplir.
La promenade a été belle ; quelques belles portions de forêt, quoique très

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1986?context=pdf

inférieure à Fontainebleau et à Compiègne. Mais les forêts sont nouvelles pour les Anglais. Un beau point de vue du Mont d'Orléans où le luncheon était dressé ; et là autour des tentes comme sur la route, beaucoup de population, accourue de toutes parts, très curieuse et très bienveillante.
De la musique le soir, Beethoven, Gluck, et Rossini, très peu de chants ; quelques beaux chœurs. On n'avait pas pu venir à bout de s'entendre sur l'opéra Comique. Au vrai, les acteurs voulaient jouer Jeannot et Colin, et n'avaient apporté que cela. Le Roi n'a pas voulu et il a eu raison. Mais il fallait qu'ils eussent apporté autre chose.
L'amiral Rowley à dîner. Son vaisseau, le St Vincent était venu saluer le château. Bonne figure de vieux marin Anglais ; bien ferme sur ses jambes et très indifférent.
Le Duc de Montpensier a beaucoup de succès auprès de la Reine. Hier, pendant le dîner, il la faisait rire aux éclats. Il est le plus gai et le plus causant, de beaucoup. On voit que tout l'amuse. Mad. la Duchesse d'Orléans était de la promenade, et au luncheon, à la gauche du Roi. Avec M. le comte de Paris qui a infiniment gagné. Il a une physionomie sereine et réfléchie. Son précepteur m'en a bien parlé. La grande lettre n'est pas encore venue. Cela me déplait. Je n'aime pas à rien perdre.
Décidément Mad. la Princesse de Joinville est charmante. Tout le monde, vous le dira. Charmante de tournure et de physionomie. La mobilité d'un enfant avec la gravité passionnée d'un cœur très épris. Elle prend, quitte et reprend les regards de son mari, vingt fois dans une minute, sans jamais, s'inquiéter de savoir si on la regarde ou non, sans penser à quoi que ce soit d'ailleurs. Et cela avec un air très digne, ne paraissant pas du tout se soucier, si elle est Princesse et l'étant tout-à-fait.
Le Roi fait aujourd'hui présent à la Reine de deux grands et très beaux Gobelins (15 pieds de large sur 9 de haut) la chasse et la mort de Méléagre, d'après Mignard, e& d'un coffret de sèvres qui représente la toilette des femmes de tous les pays. C'est un présent très convenable. Une heure Le présent vient d'être fait et vu de très bon œil. Les deux tableaux sont vraiment beaux. Ils ont été commencés il y a trente ans encore sous l'Empire.
Le N°4 est enfin venu avec le 6. A ce soir ce que j'ai à vous répondre. Je vous quitte pour aller chez Lord Aberdeen. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Château d'Eu, Mardi 5 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-09-05.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 08/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1986

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 5 septembre 1843
Heure6 heures et demie
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationVersailless
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionChâteau d'Eu (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1986?context=pdf

8 Château d'Eu Mardi 5 Sept.r 1843 1370

6 heures et demie.

Enfin je sais le terme. La Reine part Jeudi, par la marée du matin. Je ne vous ai peut-être pas conté tout m.r Salvandy. Je n'en ai pas eu et n'en ai pas le temps. Mais nous étions convenus qu'il reviendroit ici pendant mon séjour et que nous y viderions ce qui le regarde. Il n'est pas venu, quoiqu'il ait fait pour cela, la Reine étant à Eu. J'ai prié le Roi de l'inviter à Dîner pour Jeudi, la Reine partie. Et lundi, après le dîner et Salvandy réglé, de 8 à 10 heures, je partirai pour être à Autreuil de 10 heures à midi Vendredi. Quel long temps! Pas perdu pourtant.

La Reine m'a reçu très. Le Prince Albert d'abord; la Reine s'habilloit pour la promenade. Avec l'un et l'autre, conversation parfaitement convenable et insignifiante. La Reine très gracieuse pour moi, je pourrais dire un peu affectueuse. Elle m'a beaucoup parlé de la famille Royale qui lui plaît et l'intéresse évidemment beaucoup. Je venois de recevoir un billet de Duchâtel qui regrettoit qu'elle

n'allât pas à Paris où l'accueil serait si empressé, brillant. Elle en a rougi de plaisir. Ceci m'a plu. Un seul mot de quelque valeur en l'équipe que, de mon voyage, il m'entretiendra du bien — Madame, c'est à vous qu'on le rapportera.

Le soir, lord Aberdeen s'est fait valoir à moi de n'avoir pas assisté à mon audience de la Reine. Elle l'en avait prévenu en notre règle voulait que je fusse là; mais j'ai dit à la Reine qu'avec un aussi honnête homme je pouvais bien la laisser seule. Je lui ai garanti l'honnêteté de ma conversation.

Sous son sombre aspect, lord Aberdeen est, je crois, aussi content que la Reine de son voyage. « Il faudrait absolument se voir de temps en temps, me disait-il hier; quel bien cela serait! » Pour avoir causé hier de Taïti et de la Grèce. Taïti n'est pour lui qu'un embarras; mais les embarras lui plaisent plus que les affaires. C'est un homme qui craint beaucoup ce qui le dérange, ce le gêne, ou l'oblige à parler, à discuter, à contredire et à être contredit. Il voudrait gouverner en repos.

Évidemment la session n'a pas été bonne à Peel. Aberdeen m'a dit que sa santé en était ébranlée. « Pauvre sir Robert Peel, m'a

dit le Prince
en parle d'un
d'intérêt un p
homme qui
et qui pouvait

La prom
portions de
Fontainebleau
forêt, sont m
point de vue
luncheon et vi
comme sur l
accourue de
bienveillante.

De la m
et Rossini; l
chœurs. On m
s'entendre sur
acteurs voulu
n'avaient app
voulu, et il
qu'ils eussent

L'amiral
le p. Vincent,
Bonne figure
ferme sur so

Le duc

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1986?context=pdf

dit le Prince Albert, il est bien fatigué". On en parle d'un ton d'estime un peu triste et d'intérêt un peu compâtissant. Comme d'un homme qui n'est pas à la hauteur de son rôle et qui pourtant est seul en état de le remplir.

La promenade a été belle : quelques belles portions de forêt, quoique très inférieures à Fontainebleau et à Compiègne. Mais les forêts sont nouvelles pour les Anglais. Un beau point de vue du Mont d'Orleans où le luncheon était dressé ; et là, autour des tentes comme sur la route, beaucoup de population, accourue de toutes parts, très curieuse et très bienveillante.

De la musique le soir, Beethoven, Gluck et Rossini ; très peu de chant ; quelques beaux chœurs. On n'avait pas pu venir à bout de s'entendre sur l'Opéra Comique. Au vrai, les acteurs voulaient jouer Jeannot et Colin, et n'avaient apporté que cela. Le Roi n'a pas voulu, et il a eu raison. Mais il fallait qu'ils eussent apporté autre chose.

L'amiral Rowley à dîner. Son Vaisseau, le Cp. Vincent, était venu saluer le château. Bonne figure de vieux marin Anglais ; bien ferme sur ses jambes et très indifférent.

Le duc de Montpensier a beaucoup de

n° 16

Suède auprès de la Reine. Hier, pendant le dîner, il la faisait rire aux éclats. Il est le plus gai et le plus causant, de beaucoup. On voit que tout l'amuse.

Mad. la duchesse d'Orléans était de la promenade et au luncheon, à la gauche du Roi. Avec M. le comte de Paris qui a infiniment gagné. Il a une physionomie sereine et réfléchie. Son précepteur m'en a bien parlé.

La grande lettre n'est pas encore venue. Cela me déplaît. Je n'aime pas à rien perdre.

Décidément, Mad. la Princesse de Séverille est charmante. Tout le monde vous le dira. Charmante de tournure et de physionomie. La mobilité d'un enfant avec la gravité passionnée d'un cœur très épris. Elle prend, quitte et reprend les regards de son mari vingt fois dans une minute, sans jamais s'inquiéter de savoir si on la regarde ou non, sans penser à quoi que ce soit d'ailleurs. Et cela avec un air très digne, ne paraissant pas du tout se soucier si elle est Princesse et l'étant tout à fait.

Le Roi fait aujourd'hui présent à la Reine de deux grands et très beaux Gobelins,

Reine par
Je ne vous a
Salvandy. Je
le tour. Mai
revindrait i
non, y viderai
par venu, que
Reine étant
à Dieu pou
après le dîner
heures, je par
10 heures à m
Pas perdre pa

La Rein
d'abord; la Re
Avec l'un et
convenable et
gracieuse pou
affectueuse. E
famille Royal
évidemment b
un billet de

(15 pieds de large sur 9 de haut) la chasse et la mort de Méléagre, d'après Mignard, et d'un coffret de Sèvres qui représente la toilette des femmes de tous les pays. C'est un présent très convenable.

Une heure.

Le présent vient d'être fait, et vu de très bon œil. Les deux tableaux sont vraiment beaux. Ils ont été commencés, il y a trente ans, encore sous l'Empire.

Le N° 4 est enfin venu, avec le 6. Je ne sais ce que j'ai à vous répondre. Je vous quitte pour aller chez lord Aberdeen. Adieu. Adieu. Adieu.

G

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1986?context=pdf